

S E R M O N X I.

SUR LE PSEAUME

XCVI. vers. 10, 11, 12, 13.

- x. Dites parmy les nations, l'Eternel regne : mesme la terre habitable est affermie, sans qu'elle soit ébranlée. Il jugera les peuples en équité.
- xi. Que les cieux s'éjoüissent; que la terre s'en égaye; Que la mer & ce qu'elle contient, bruye.
- xii. Que les champs s'égayent, & tout ce qui est en eux. Lors tous les arbres de la forest crieront de joye.
- xiii. Au devant de l'Eternel; pource qu'il vient. D'autant qu'il vient pour juger la terre. Il jugera le monde habitable en justice, & les peuples selon sa fidelité.

Prononcé l'an 1637.

Comme c'étoit une grande douleur aux fideles, qui vivoyent sous le vieux Testament, de voir l'univers plongé dans une profonde ignorance du vray Dieu; aussi leur étoit ce une extreme consolation d'entendre qu'un jour son service, & son salut seroit communiqué à tous peuples, & que la lumiere, dont jouïssoit alors le seul pais d'Israël, seroit épandue par toute la terre habi-

habitable. Car il n'est pas de ce bien, comme de ceux du monde, qui ne se peuvent étendre sans division, ny estre communiqués à plusieurs sans diminuer la portion de chacun de ceux, qui y ont part. Celuy-cy au contraire se multiplie, & s'accroist en s'étendant. Plus il y a de personnes, qui y participent, & tant plus grande est la part de chacun d'eux. C'est pourquoy cette generale distribution, qui s'en devoit faire au temps du Messie, redoubloit des lors la joye des fideles, qui en avoient la connoissance. Abraham voyant ce jour en esprit, en tressaillit de joye; & les autres Prophetes trionfent toutes les fois qu'ils manient ce sujet, & contem- Jeans. 2.
56.
plent les nations venir en foule à la connoissance de leur Eternel. Vous voyez comment le Psalmiste en est ravy dans ce cantique; avec quelle émotion il en parle, conviant tout l'univers à s'en égayer avec luy, & exprimant ce bon-heur avec les plus magnifiques termes qui se puissent figurer. Dans le texte, que nous avons leu & chanté, il sollicite les ministres de ce grand ouvrage, à publier à toutes les nations le regne de l'Eternel, & à leur en décrire l'étendue, la justice, & la fermeté. Il convie mesme les creatures inanimées, les cieux, la terre, la mer, & toute leur plénitude, à prendre part en ce divin triomphe, & à forcer leur nature pour en tesmoigner leur contentement, les assurant pour la fin que le Seigneur viendra pour juger

V s

le

le monde, & pour le gouverner en justice & fidelité. Ce ſont les trois point, que nous traiterons en cette action, moyennant la grace de Dieu; du regne de l'Eternel, de la joye des creatures, & de la venuë du Seigneur.

Vous ſçaves, Mes Freres, que tandis qu'à ſubiſté le tabernacle de Moÿſe, il y avoit une grande difference entre Iſraël, & les autres peuples, éloignés de l'alliance de Dieu, que l'Ecriture appelle ordinairement les *nations*, ou les *Gentils*. Maintenant donc le Prophete voyant cette difference ôtée par le Meſſie de Dieu, cette cloiſon abbatuë par ſon benefice, cōmande que l'on revele à ces pauvres nations les ſecrets, qu'elles avoient ignorez durant tant de ſiecles; *Dites parmy les nations, (dit-il) l'Eternel regne; meſme la terre habitable eſt affermie, ſans qu'elle ſoit ébranlée.* Publiez leur cette bonne nouvelle, & leur donnez la connoiſſance de ce divin regne, auquel conſiſte leur ſalut. Mais il ſignifie par meſme moyen la maniere en la quelle ſeroit établi ce regne de Dieu; non avec les armes cōme les empires du monde, mais avec la parole; en preſchant, & non en combatant. Car ça été l'une des merveilles de cet empire miſtique, qu'il à été fondé par la ſeule vertu d'une parole foible en apparence, & comme le temple de Salomon, innocemment & miraculeuſement baſti ſans fer, & ſans marteau; les Apôtres & leurs compagnons, y ayant employé des armes, non
char-

charnelles, mais spirituelles, & bien que mépri-
 fables, en apparence, efficaces neantmoins à la
 destruction des forteresses, & de toute hautes- ^{2. Cor.}
 se, qui s'élevoit contre la connoissance de ^{10. 4. 5.}
 Dieu; incomparable merveille, qui découvre
 evidemment la divinité de cet ouvrage. Mais
 voions maintenant quelle est cette nouvelle,
 que le Psalmiste veut, quel'on annonce aux na-
 tions; *Publiez parmi les nations (dit-il) l'Eternel*
regne; mesme la terre habitable est affermie sans
qu'elle soit ébranlée. Il jugera les peuples en équité.
 Cette predication comme vous voyez, contient
 trois articles; le regne de l'Eternel, son effet,
 l'affermissement de la terre sans estre plus ébra-
 lée, & sa maniere, que les peuples y seront ju-
 gés en équité. L'Eternel, étant le Dieu sou-
 verain, qui a créé le monde, & qui le gouverne
 par sa providence, à un empire absolu sur toutes
 choses; & ne la pas seulement, mais l'exerce
 aussi continuellement, n'arrivant rien ny dans
 les cieux, ny dans la terre, que par la disposition
 de sa volonté. Car ce n'est par un Roy fainéant,
 dont le bon-heur soit troublé par l'action; com-
 me se l'imaginoit le philosophe Epicure, qui
 mesurant follement la divinité à nôtre foi-
 blesse, tenoit que la beatitude, & la providence
 sont des choses incompatibles. Mais il n'en est
 pas de cette souveraine nature, comme de la
 nôtre. Elle remue tout sans se mouvoir, &
 tourne, & change toutes choses se reposant
 cepen-

cependant en elle mesme, comme dans un centre immobile. Mais' outre ce secret empire, que Dieu exerce sur toutes creatures, bonnes & mauvaises, obeïssantes & rebelles, il en a encor un autre sur ceux qui le connoissent; & c'est celuy, que l'Escripture appelle proprement son regne. Car il n'honore du nom de *ses sujets*, & de *son royaume*, que ceux, qui adorent sa divinité, qui reconnoissent son sceptre, & se soumettent volontairement aux saintes & divines loix, qu'il nous a baillées en sa parole. D'où s'ensuit qu'encore, qu'il eust soin des Nations durant le temps de leur erreur, & eust l'œil sur leurs folies mesmes, ne s'y passant rien, dont il ne prist connoissance; neantmoins il n'a proprement regné au milieu d'elles, que lors qu'elles ont connu & adoré sa Majesté, luy rendant l'hommage, que des creatures raisonnables doivent à leur vray Seigneur, & Redempteur. Avant cela, elles se laissoient gouverner aux demons; Elles reclamoyent pour leurs Rois, & Seigneurs souverains des idoles de bois, & de pierre, un Jupiter, & un Apollon, & telles autres chimeres, qui n'étoient pas mesme en la nature des choses, bien loin d'y avoir aucune puissance, ou autorité, digne des honneurs, qui leur étoient rendus par ces mal'heureux peuples, plus stupides, & plus brutaux en ce point, que les grenouilles de leur Esope, qui établirent un tronc de bois pour leur Roy.

Mais

Mais quand J E S U S eut dissipé les tenebres de l'erreur par la lumiere de son Evangile, & montré aux Nations la majesté, & la gloire de son Pere eternel, Dieu alors commença à regner au milieu d'elles; parce que secoüant le joug honteux, de leurs premiers tirans, & renonçant chacune à ses idoles, elles se soufirent au Seigneur; le reconnurent pour seul vray Dieu, luy consacrerent leurs corps, & leurs ames, luy dedierent des temples, & des assemblées, & firent ouverte profession de recevoir ses volontés pour les souveraines loix de leur vie. Dieu alors épandit ses faveurs sur elles; & au lieu qu'auparavant il ne les reconnoissoit que pour ses ennemis, il les avoüa pour ses enfans, & leur communiqua les plus secretes de ses graces, & les gouverna avec une particuliere providence. C'est donc ce regne là dont parle icy le Psalmiste; qu'il veut, que l'on publie par le monde; que l'on convie tous peuples à y prendre part, leur disant, comme S. Paul au-
AR 14
15. 16.
 tresfois, que Dieu ayant és temps passez laissé cheminer toutes les nations en leurs voyes, leur denonceoit maintenant qu'ils se convertissent à luy, le vray Dieu vivant, qui a fait le ciel, & la terre, & la mer, & toutes les choses, qui y sont. Le Prophete ajoute en suite l'effet de ce regne de Dieu dans le monde, *la terre habitable* (dit-il) *est affermie sans qu'elle soit ébranlée.* Comme vous voyez, que dans un état toutes choses

choses sont en confusion, tandis que le vray & legitime Prince n'y est pas obey, & reconnu; ainsi en étoit-il du monde avant que le Seigneur y regnast par l'Evangile de son Fils. Il est bien vray, que le Soleil & la Lune, & les autres astres y faisoient leurs cours; que les saisons, & les mois y gardoyent fidelement leurs rangs, & que les élemens, & les autres parties de la nature y vivoient par maniere de dire sous les mesmes loix, & sous la mesme police, que maintenant. Mais tant y a que le genre humain, la plus noble, & la plus excellente partie de l'univers, étoit dans une extreme confusion. Car quel plus horrible câos se scauroit-on imaginer, que de voir deschirée en mille pieces l'autorité, & la puissance d'un Souverain? de voir sa couronne indignement decoupée en une infinité de morceaux? de voir assises sur le trône de l'Eternel des choses, qui n'ont pas l'honneur d'estre mortelles? de voir revestues des tiltres, & de la gloire de la supreme sagesse des bestes brutes, & des idoles muètes? Quelle plus sale & plus vilaine confusion, que de voir les sujets de Dieu tirannisez par les demons? Quel plus étrange renversement, que de voir les hommes prosterner devant des animaux? les creatures raisonnables adorer ce qui n'a point de sens? tout le genre humain en somme, le vray & legitime empire de l'Eternel, déchiré en mille petits états, assujettis à une infinie

infinie engeance de monstres, l'un à un serpent, l'autre à un oiseau, l'un à un belier, l'autre à un fatiere, & quelques uns mesmes aux poireaux, & aux oignons de leurs jardis ? Telle étoit la face du monde avant que Dieu y regnast par Jesus-Christ, qui y fit cesser ce desordre, & remit chaque chose en son rang. Il assit le seul Eternel sur le trône. Il abbatit la tyrannie des demons, & les renferma dans les enfers. Il arracha les faux Dieux de leurs niches, & mit en poudre toutes les marques de leur abominable empire. Il rendit à l'homme le lieu, qui luy appartient; & ayant miraculeusement delivré la terre de ce deluge d'ignorance, qui y avoit broüillé toutes choses par l'espace, non de quelques mois, mais de plusieurs siecles, l'a reestablit en sa vraye & naturelle forme. C'est à mon avis ce qu'entend le Psalmiste, quand il dit, *que la terre habitable sera affermie*. Car comme il semble, que dans un pais toutes choses sont flotantes, pendant que la confusion y regne, de mesme aussi semble il à l'opposite, que tout s'y rassure & s'y raffermir, quand l'ordre y revient, & que le gouvernement legitime, s'y établit; & il n'y a rien si ordinaire dans le stile de toute sorte d'écrivains, que cette figure qui dit *affermir un pays*, pour signifier son établissement sous un bon & legitime gouvernement. Joint que là où Dieu n'est pas connu, & seruy, il n'est pas possible, qu'il y ait rien de ferme, ny d'assuré.

Voyez

Voyez quelle, & combien miserable étoit l'agitation du monde dans les tenebres du Paganisme ? Je ne parle point des peuples, dont l'erreur étoit infinie. Mais les sages mesmes combien se montroyent-ils inconstans, & changeans en toutes leurs opinions ? Ils tâtonnoyent dans leur aveuglement ; ils alloient d'un costé, puis tout à coup tournoyent de l'autre ; doutans de toutes choses, jusques à ne se pouvoir resoudre de ce qui est le plus clair, & le plus asseuré. Ils ne sçavoyent ny d'où nous venons, ny où nous allons ; quel est le vray principe de nôtre vie, ny quelle en sera la dernière fin. Ils n'osoient croire ny la providence, ny la fortune ; ny la nécessité du destin, ny l'indépendance de la volonté ; ny l'éternité, ny la mortalité de l'ame. A peine s'asseuroyent-ils, qu'il y eust un Dieu. Ils rencontroyent par tout de grandes, & insolubles difficultez. Cette obscurité s'épan-
doit dans le reste de leur vie ; où ils tenoyent, tantost, qu'il faut suivre la vertu, tantost qu'il se faut laisser gouverner à la volupté ; les uns, qu'il faut pleurer de tout, & les autres, qu'il en faut rire ; & mille folies semblables. Jugés quelle, & combien flotante devoit estre la terre sous de tels conducteurs. Aussi y voyoit-on l'impiété variante incessamment en une infinité de différentes manieres sans bornes, ny mesure, selon la fantaisie des hommes vains. Car l'incertitude & la doute est la juste, & inévi-

inevitable pene de l'erreur. Regardés combien sont encore aujourd'huy douteux & incertains ceux , qui ne se contentans pas du regne de Dieu , luy ont associé les hommes ? comment il n'y a point de fin à leurs superstitions , à leurs polices, à leurs ceremonies, & à leurs ordres, & à leurs opinions ; ne se passant presque aucune année , qui ne produise quelque nouveauté au milieu d'eux ? Jesus-Christ par la verité de son Evangile affermit cette terre branlante , & flottante au paravât. Il montra au genre humain les vrais fondemens de toutes choses, les premiers principes, & les dernieres fins de nôtre vie. Il nous donna la resolution de nos doutes, l'exposition de nos difficultés, l'éclaircissement de nos broüillars, & tirant nos esprits de l'inquietude, les assit dans une haute lumiere, d'où ils découvrent au vray avec un extreme contentement la nature de toutes choses. Car la doctrine, qu'il nous a baillée, contente les ames à pur & à plein. Et comme elle est tresparfaite, aussi n'est elle sujete à nulle alteration. C'est à quoy se rapporte ce qu'ajoute le Prophete, que la terre affermie par le regne du Seigneur *ne sera plus ébranlée*. Car le monde avant cela étoit sujet à une infinité de changemens. Apres avoir tenu une discipline, il la cassoit, & en recevoit une autre, comme il paroist par les histoires des Payens, où l'on ne voit rien plus commun, que tels changemens d'estats, & de religions.

X

La

La religion des Juifs mesme, quoy que veritable & suffisante pour son temps, devoit estre changée, & l'a esté en effet; comme l'Apôtre

Hebr. 7. la divinement remarqué dans l'épître aux Hebreux; & comme le Prophete Jeremie l'avoit

Jer. 31. 31. predit long-temps auparavant en ces mots; *Les jours viennent, dit l'Eternel, que je traiteray une nouvelle alliance.* Mais l'état de Christ ne sera point changé; & c'est pourquoy entre autres raisons, il est nommé *le royaume des cieux*; constant & immuable, comme la substance, & l'ordre des cieux; ainsi que le declare Jeremie, disant, que comme les reglemens du Soleil, & de la Lune, & des étoiles ne cesseront jamais, de mesme aussi ce nouvel état n'aura point de

Jer. 31. 36. fin. Nous aurions maintenant à expliquer la maniere, dont il sera gouverné, à sçavoir en équité & justice. Mais parce que le Prophete repete encore la mesme chose dans le dernier verset, nous en differerons l'exposition jusques-là. Venons donc au second article, où il exhorte toutes les parties du monde à se réjouir de ce bien-heureux regne de Dieu, *Que les cieux* (dit-il) *se réjouyssent; Que la terre s'en égaye; que la mer bruie, & ce qu'elle contient; Que les champs s'égayent. & tout ce qui est en eux; que tous les arbres des forests crient de joye.* Je sçay bien que c'est une figure assez commune dans le langage divin, & humain d'employer le nom d'une chose pour signifier celles, qui y sont contenues: comme quand

quand nous disons l'Italie pour les Italiens, ou la France pour les François; & qu'en cette façon l'on met souvent *le ciel*, & *la terre* pour dire les Anges, & les hommes, qui y habitent. Mais ce qui m'empesche de prendre ainsi ces mots en ce lieu, & autres semblables, c'est que le Psalmiste exhorte à ce rejouir, non les cieux & la terre seulement, mais aussi la mer, qui n'est peuplée, que de creatures sans raison, & toute sa plenitude, c'est à dire ses eaux, & ses poissons; & non seulement les chams, mais encore expressément les arbres des forests mesme. D'où s'ensuit, qu'il faut necessairement entendre ces paroles en leurs sens propre pour ces mesmes creatures inanimées, que nous appellōs le ciel, la terre, la mer, les chams, & les arbres des bois; étant clair, que par cette figure les arbres ne peuvent estre mis pour aucun sujet raisonnable. Mais (me dirés-vous) comment est-ce donc que le Prophete adresse sa parole à ces choses, veu qu'elles n'ont point de sens pour l'ouïr? Commēt leur ordonne-t-il des'égayer, veu que la joye est un mouvement, dont elles ne sont pas capables? Chers Freres, c'est une façon de parler excessive, une hyperbole, (comme on la nomme dans les écoles) qui pour nous représenter combien le bon-heur du monde sera extreme sous le regne de Dieu en Jesus-Christ, en étend la réjouissance jusques aux creatures les plus mortes, & les plus destituées

X 2

de sens,

de sens, & de raison. Ce n'est pas asses (dit-il) que les hommes, & les Anges soyent ravis de joye, voyant avec une satisfaction nonpareille la gloire de ce divin empire; Leurs émotions, & leurs cantiques ne suffisent pas pour la magnificence d'un si heureux changement. Que toutes les parties de l'univers, les cieux en haut, la terre & la mer en bas; que les villes & les campagnes, que les forests, & les arbres memes, ornent aussi le triomphe de leur Seigneur. Qu'une si extraordinaire grace leur donne la voix, & les mouvemens, que la nature leur a refusés. Le bon-heur de ce regne de l'Eternel luy semble si grand, & si infini, qu'il voudroit, que tout l'univers s'en émeust; & qu'il arrivast aux creatures inanimées quelque chose de semblable à ce qui avint autresfois (à ce que disent les histoires) au fils du Roy Cræsus; qui ayant été muët depuis sa naissance, parla soudainement, voyant un ennemi, qui alloit tuer son pere; l'exces de la crainte ayant miraculeusement rompu les liens de sa langue, & la force de la passion ayant veincu la necessité de la nature. Il semble que le Psalmiste desire, que la gloire du regne de Dieu force pareillement à sa venue la nature de toutes choses; qu'elle anime les plus inanimées; qu'elle donne les mouvemens de la joye à celles, qui n'ont point de sentiment; les paroles, & la voix à celles, qui n'en ont aucun usage. J'avouë que
de

de toutes les figures du langage il n'y en a pas une plus hardie, que celle-cy, qui renverse la nature, & donne des ames aux flots de la mer, & aux rochers de la campagne, les plus stupides sujets, qui soyent au monde. Mais aussi soustiens je, que quand elle est bien & convenablement employée, c'est le plus superbe de tous les ornemens de nos discours; d'où vient aussi que la poésie s'en pare fort souvent, comme celle de toutes les formes de l'oraison humaine, à qui la pompe & la magnificence convient le mieux. Ne vous étonnes donc pas si le Psalmiste, & les autres Profetes, qui ont composé la plus part de leurs écrits en un stile poétique, y ont quelques fois employé cette sorte de figure. Mais puis que l'hyperbole pour estre bonne, & legitime doit avoir quelque fondement dans les choses mesmes, aussi bien que les autres figures du discours, considérons quelle est la raison de celle, dont use icy nôtre Propheete. Il est desia tout clair & reconnu, que le ciel, & la terre, & les autres sujets, dont il parle en cet endroit, n'ont ny n'auront jamais, ny par le don de la nature, ny par la grace du Messie, la joye, ny le sentiment, ny aucune des autres passions, ou émotions propres aux creatures animées. Mais bien leur peut-il arriver quelque un des accidens, qui causent ces mouvemens-là dans les natures animées; de faſſon qu'encore qu'en ces rencontres-là ces choses n'ayent

aucun ressentiment de ce qui leur arrive, il est vray pourtant qu'elles en auroient, si la condition de leur estre en étoit capable. Quand donc il leur arrive quelque chose de semblable, les hommes pour l'exprimer leur attribuent les émotions, & les sentimens, qu'elles en auroient si elles en étoient capables, bien qu'en effet elles ne les aient pas; signifiant une cause par le nom de l'effet qu'elle a accoustumé de produire dans les substances animées. Comme quand quelqu'une de ces choses-là est gâtée, salie, ou ruinée, ou despoillée de ses ornemens, on luy donne la douleur, le dueil, les larmes, les gemissemens, les complaints, & les autres mouvemens, que telles pertes ont accoustumé de causer aux hommes, & aux autres animaux; Au contraire quand elles sont rétablies, accreniées, enrichies, & embellies, on leur attribue la joye, le chant, les cris d'allegresse, l'applaudissement, & semblables actions, & émotions ordinaires aux hommes en telles occasions. Il n'y a rien si commun aux Prophetes, que d'exhorter les villes, les tours, les Palais, les fleuves, & les élemens d'une province, tantost à pleurer, & tantost à se réjouir, selon les ruines & les desolations, ou au contraire les accroissemens, & embellissemens, qui y doivent arriver. Les écrivains du monde en usent en la mesme sorte, & les exemples en sont si communs dans leurs livres, que ce seroit
abuser

abuser de nôtre temps, que de l'employer vous les rapporter. Selon cette regle il faut poser que le ciel, la terre, la mer & les autres creatures icy nommées dévoyent avoir quelque part an hon-
 heur du regne du Messie, telle que si elles étoient animées, elles en témoigneroient leur joye, & leur ressentiment. Autrement toute cette figure si belle, & si hardie demeure-
 roit froide & inutile. Or il semble difficile de cōprendre, quel bien la venuë & manîfestation de Jesus-Christ a apporté à ces creatures, veu que les cieux, & les élemens n'en sont nullement changez. Le Soleil n'en luit pas plus clair; les influences des astres n'en sont de rien plus douces, ny les saisons mieux réglées, ny les élemens plus parfaits, ny les animaux moins sauvages, ny les plantages plus fertiles, ny les campagnes plus heureuses, ny les mers plus paisibles. Leur nature est sujete aux mesmes infirmités, vanitez, & desordres, qu'auparavant. Quel interest ont dōc ces choses à ce bien-heureux regne de Dieu, qui les oblige à y prendre part, & à s'en réjouir, si elles étoient animées?

Chers Freres, je répons premiermēt, que toutes les creatures ayant l'honneur d'appartenir à Dieu, comme faites & formées de sa main, & dependantes absolument de sa providence, elles sont obligées de prendre part en tout ce qui le regarde, & de s'estimer plus, ou moins heureuses, selon qu'il est plus, ou moins glorifié.

Voyez quelle, & combien miserable étoit l'agitation du monde dans les tenebres du Paganisme? Je ne parle point des peuples, dont l'erreur étoit infinie. Mais les sages mesmes combien se montroyent-ils inconstans, & changeans en toutes leurs opinions? Ils tâtonnoyent dans leur aveuglement; ils alloient d'un costé, puis tout à coup tournoyent de l'autre; doutans de toutes choses, jusques à ne se pouvoir resoudre de ce qui est le plus clair, & le plus asseuré. Ils ne sçavoyent ny d'où nous venons, ny où nous allons; quel est le vray principe de nôtre vie, ny quelle en fera la dernière fin. Ils n'osoient croire ny la providence, ny la fortune; ny la nécessité du destin, ny l'indépendance de la volonté; ny l'éternité, ny la mortalité de l'ame. A peine s'asseuroyent-ils, qu'il y eust un Dieu. Ils rencontroyent par tout de grandes, & insolubles difficultez. Cette obscurité s'épan- doit dans le reste de leur vie; où ils tenoyent; tantost, qu'il faut suivre la vertu, tantost qu'il se faut laisser gouverner à la volupté; les uns, qu'il faut pleurer de tout, & les autres, qu'il en faut rire; & mille folies semblables. Jugés quelle, & combien flotante devoit estre la terre sous de tels conducteurs. Aussi y voyoit-on l'impiété variante incessamment en une infinité de différentes manieres sans bornes, ny mesure, selon la fantaisie des hommes vains. Car l'incertitude & la doute est la juste, & inévi-

inevitable pene de l'erreur. Regardés combien sont encore aujourd'huy douteux & incertains ceux , qui ne se contentans pas du regne de Dieu , luy ont associé les hommes ? comment il n'y a point de fin à leurs superstitions , à leurs polices, à leurs ceremonies, & à leurs ordres, & à leurs opinions ; ne se passant presque aucune année , qui ne produise quelque nouveauté au milieu d'eux ? Jesus-Christ par la verité de son Evangile affermit cette terre branlante , & flottante au paravât. Il montra au genre humain les vrais fondemens de toutes choses, les premiers principes, & les dernieres fins de nôtre vie. Il nous donna la resolution de nos doutes, l'exposition de nos difficultés, l'éclaircissement de nos broüillars, & tirant nos esprits de l'inquietude, les assit dans une haute lumiere, d'où ils découvrent au vray avec un extreme contentement la nature de toutes choses. Car la doctrine, qu'il nous a baillée, contente les ames à pur & à plein. Et comme elle est tresparfaite, aussi n'est elle sujete à nulle alteration. C'est à quoy se rapporte ce qu'ajoute le Prophete, que la terre affermie par le regne du Seigneur *ne sera plus ébranlée*. Car le monde avant cela étoit sujet à une infinité de changemens. Apres avoir tenu une discipline, il la cassoit, & en recevoit une autre, comme il paroist par les histoires des Payens, où l'on ne voit rien plus commun, que tels changemens d'estats, & de religions.

X

La

La religion des Juifs mesme, quoy que veritable & suffisante pour son temps, devoit estre changée, & l'a esté en effet; comme l'Apôtre

Hebr. 7. la divinement remarqué dans l'épître aux Hebreux; & comme le Prophete Jeremie l'avoit

Jer. 31. 31. predit long-temps auparavant en ces mots; *Les jours viennent, dit l'Eternel, que je traiteray une nouvelle alliance.* Mais l'état de Christ ne sera point changé; & c'est pourquoy entre autres raisons, il est nommé *le royaume des cieux*; constant & immuable, comme la substance, & l'ordre des cieux; ainsi que le declare Jeremie, disant, que comme les reglemens du Soleil, & de la Lune, & des étoiles ne cesseront jamais, de mesme aussi ce nouvel état n'aura point de

Jer. 31. 36. fin. Nous aurions maintenant à expliquer la maniere, dont il sera gouverné, à sçavoir en équité & justice. Mais parce que le Prophete repete encore la mesme chose dans le dernier verset, nous en differerons l'exposition jusques-là. Venons donc au second article, où il exhorte toutes les parties du monde à se réjouir de ce bien-heureux regne de Dieu, *Que les cieux* (dit-il) *se réjouissent; Que la terre s'en égaye; que la mer bruie, & ce qu'elle contient; Que les champs s'égayent, & tout ce qui est en eux; que tous les arbres des forests crient de joye.* Je sçay bien que c'est une figure assez commune dans le langage divin, & humain d'employer le nom d'une chose pour signifier celles, qui y sont contenues: comme quand

quand nous disons l'Italie pour les Italiens, ou la France pour les François; & qu'en cette faſſon l'on met ſouvent *le ciel*, & *la terre* pour dire les Anges, & les hommes, qui y habitent. Mais ce qui m'empêche de prendre ainſi ces mots en ce lieu, & autres ſemblables, c'eſt que le Pſalmiſte exhorte à ce rejouir, non les cieux & la terre ſeulement, mais auſſi la mer, qui n'eſt peuplée, que de creatures ſans raiſon, & toute ſa plénitude, c'eſt à dire ſes eaux, & ſes poiſſons; & non ſeulement les chams, mais encore expreſſement les arbres des foreſts meſme. D'où ſ'ensuit, qu'il faut neceſſairement entendre ces paroles en leurs ſens propre pour ces meſmes creatures inanimées, que nous appellōs le ciel, la terre, la mer, les chams, & les arbres des bois; étant clair, que par cette figure les arbres ne peuvent eſtre mis pour aucun ſujet raiſonnable. Mais (me dirés-vous) comment eſt-ce donc que le Prophete adreſſe ſa parole à ces choſes, veu qu'elles n'ont point de ſens pour l'ouïr? Commēt leur ordonne-t-il des'égayer, veu que la joye eſt un mouvement, dont elles ne ſont pas capables? Chers Freres, c'eſt une faſſon de parler exceſſive, une hyperbole, (comme on la nomme dans les écoles) qui pour nous reſenter combien le bon-heur du monde ſera extreme ſous le regne de Dieu en Jeſus-Chriſt, en étend la réjouiffance juſques aux creatures les plus mortes, & les plus deſtituées

X 2

de ſens,

de sens, & de raison. Ce n'est pas assez (dit-il) que les hommes, & les Anges soyent ravis de joye, voyant avec une satisfaction nonpareille la gloire de ce divin empire; Leurs émotions, & leurs cantiques ne suffisent pas pour la magnificence d'un si heureux changement. Que toutes les parties de l'univers, les cieux en haut, la terre & la mer en bas; que les villes & les campagnes, que les forests, & les arbres memes, ornent aussi le triomphe de leur Seigneur. Qu'une si extraordinaire grace leur donne la voix, & les mouvemens, que la nature leur a refusés. Le bon-heur de ce regne de l'Eternel luy semble si grand, & si infini, qu'il voudroit, que tout l'univers s'en émeust; & qu'il arrivast aux creatures inanimées quelque chose de semblable à ce qui avint autresfois (à ce que disent les histoires) au fils du Roy Crœsus; qui ayant été muët depuis sa naissance, parla soudainement, voyant un ennemi, qui alloit tuer son pere; l'exces de la crainte ayant miraculeusement rompu les liens de sa langue, & la force de la passion ayant veincu la necessité de la nature. Il semble que le Psalmiste desire, que la gloire du regne de Dieu force pareillement à sa venue la nature de toutes choses; qu'elle anime les plus inanimées; qu'elle donne les mouvemens de la joye à celles, qui n'ont point de sentiment; les paroles, & la voix à celles, qui n'en ont aucun usage. J'avouë que
de

de toutes les figures du langage il n'y en a pas une plus hardie, que celle-cy, qui renverse la nature, & donne des ames aux flots de la mer, & aux rochers de la campagne, les plus stupides sujets, qui soyent au monde. Mais aussi soustiens je, que quand elle est bien & convenablement employée, c'est le plus superbe de tous les ornemens de nos discours; d'où vient aussi que la poésie s'en pare fort souvent, comme celle de toutes les formes de l'oraison humaine, à qui la pompe & la magnificence convient le mieux. Ne vous étonnes donc pas si le Psalmiste, & les autres Profetes, qui ont composé la plus part de leurs écrits en un stile poétique, y ont quelques fois employé cette sorte de figure. Mais puis que l'hyperbole pour estre bonne, & legitime doit avoir quelque fondement dans les choses mesmes, aussi bien que les autres figures du discours, considérons quelle est la raison de celle, dont use icy nôtre Propheete. Il est desia tout clair & reconnu, que le ciel, & la terre, & les autres sujets, dont il parle en cet endroit, n'ont ny n'auront jamais, ny par le don de la nature, ny par la grace du Messie, la joye, ny le sentiment, ny aucune des autres passions, ou émotions propres aux creatures animées. Mais bien leur peut-il arriver quelqu'un des accidens, qui causent ces mouvemens-là dans les natures animées; de fasson qu'encore qu'en ces rencontres-là ces choses n'ayent

aucun ressentiment de ce qui leur arrive, il est
vray pourtant qu'elles en auroient, si la condi-
tion de leur estre en étoit capable. Quand
donc il leur arrive quelque chose de semblable,
les hommes pour l'exprimer leur attribuent les
émotions, & les sentimens, qu'elles en au-
roient si elles en étoient capables, bien qu'en
effet elles ne les aient pas; signifiant une cause
par le nom de l'effet qu'elle a accoustumé de
produite dans les substances animées. Com-
me quand quelqu'une de ces choses-là est ga-
stée, salie, ou ruinée, ou despoüillée de ses or-
nemens, on luy donne la douleur, le dueil, les
larmes, les gemissemens, les complaints, & les
autres mouvemens, que telles pertes ont accou-
stumé de causer aux hommes, & aux autres ani-
maux; Au contraire quand elles sont rétablies,
accrues, enrichies, & embellies, on leur at-
tribue la joye, le chant, les cris d'allegresse,
l'applaudissement, & semblables actions, &
émotions ordinaires aux hommes en telles oc-
casions. Il n'y a rien si commun aux Prophetes,
que d'exhorter les villes, les tours, les Palais,
les fleuves, & les élemens d'une province, tan-
tost à pleurer, & tantost à se réjouir, selon les
ruines & les desolations, ou au contraire
les accroissemens, & embellissemens, qui y
doivent arriver. Les écrivains du monde en
usent en la mesme sorte, & les exemples en
sont si communs dans leurs livres, que ce seroit
abuser

abuser de nôtre temps, que de l'employer à vous les rapporter. Selon cette regle il faut poser que le ciel, la terre, la mer & les autres creatures icy nommées dévoyent avoir quelque part an hon-*neur* du regne du Messie, telle que si elles étoient animées, elles en témoigneroient leur joye, & leur ressentiment. Autrement toute cette figure si belle, & si hardie demeureroit froide & inutile. Or il semble difficile de cōprendre, quel bien la venuë & manîfestation de Jesus-Christ a apporté à ces creatures, veu que les cieux, & les élemens n'en sont nullement changez. Le Soleil n'en luit pas plus clair; les influences des astres n'en sont de rien plus douces, ny les saisons mieux réglées, ny les élemens plus parfaits, ny les animaux moins sauvages, ny les plantages plus fertiles, ny les campagnes plus heureuses, ny les mers plus paisibles. Leur nature est sujete aux mesmes infirmités, vanitez, & desordres, qu'auparavant. Quel interest ont dōc ces choses à ce bien-heureux regne de Dieu, qui les oblige à y prendre part, & à s'en réjouir, si elles étoient animées? Chers Freres, je répons premieremēt, que toutes les creatures ayant l'honneur d'appartenir à Dieu, comme faites & formées de sa main, & dependantes absolument de sa providence, elles sont obligées de prendre part en tout ce qui le regarde, & de s'estimer plus, ou moins heureuses, selon qu'il est plus, ou moins glorifié.

X 4

Puis

Puis donc que le regne de Dieu en son Christ à mis sa gloire à un point incomparablement plus haut, qu'elle n'avoit jamais esté; qui ne voit que toutes les creatures étoient obligées de le recevoir avec des joyes non-pareilles? Les Anges, à qui cet empire n'apportoit proprement, & directement aucune perfection, ne laisserent pas de chanter à sa venue, Gloire soit dans les lieux tres-hauts. Si donc la nature avoit donné aux cieux, & aux éléments, ou l'intelligence des Anges, ou le sens des hommes, il ne faut pas douter, qu'ils n'eussent aussi tenu leur partie en ce divin concert, qu'ils ne se fussent égayés, & écriés de joye, selon l'ordre que leur en donne icy le Prophete. Mais je dis en second lieu, que ces creatures avoyent encore un autre interest au bon-heur de ce regne du Messie, à raison de l'homme. Car puis que l'homme est leur chef & leur Prince par la disposition de leur commun Createur, il est clair qu'elles ont part, tant en sa bonne, qu'en sa mauvaise fortune; comme vous voyez, que les sujets sont interessez en tout ce qui regarde leur Seigneur. Tout ainsi donc que la cheute de l'homme fut un mal'heur, & une matiere de dueil pour ces creatures; ainsi son rétablissement par la grace de Dieu leur est un bon-heur, & le sujet d'une grande joye; comme vous voyez qu'en la vie civile l'on noircit jusques aux sales, & aux murailles des maisons, où il est arrivé quelque desastre;

de fastre; & aux occasions contraires on les tend de couleurs gayer & vives; les hommes estimât raisonnable, que toutes choses se ressentent du bien, & du mal de leurs maistres, & qu'elles courêt par maniere de dire une mesme fortune avec eux. Enfin je dis, qu'encore que la nature des cieux, & des élemens n'ait pas esté changée en elle mesme par le regne de Dieu, l'on ne peut pourtant nier, que leur estre ne soit par là élevé en un état beaucoup plus heureux, & plus parfait qu'auparavant: Car le bon-heur & la perfection de chaque chose consiste proprement à jouir de la fin pour laquelle elle a esté faite & formée. Or les cieux, les élemens, & les autres corps soit celestes, soit terriens, avoyent été faits pour la gloire de Dieu, & pour le bien de l'homme. Le monde étoit comme un saint temple. Toutes les creatures en étoient ou les parties, ou les meubles. L'homme en étoit le surintendant, & comme le sacrificateur, obligé par cette charge à rapporter tout le reste à l'honneur de son souverain Seigneur, le servant religieusement, & jouissant de ses presens selon son intention. Si l'homme s'en fust acquité, comme il devoit, les creatures eussent été glorieuses de servir à un si beau but, & d'estre employées à une si excellente fin. Quand il a oublié son devoir, quand il a miserablement abusé du monde, dediant aux demons ce qui étoit destiné à Dieu, à des choses perissables ce qui étoit deu à

X 5

l'Eter-

L'Eternel, consumant dans le vice ce qui luy avoit été donné pour servir d'instrument à la vertu ; qui doute que ces creatures n'ayent été par ce moyen des-honorées & flestries ? & injustement dépouillées de la perfection de leur nature ? Si l'on se servoit d'un sceptre à charger du fumier , ou si l'on mettoit des beufs , ou des mulets dans une sale royale ; si l'on logeoit dans un temple des brigans , ou des filles débauchées ; ces choses-là seroyent elles pas outragées ? Sembleroient elles pas, quoy que muètes & inanimées ressentir cet affront , & soupirer se cretement pour le tort, qu'on leur feroit ? Il en est de mesme des creatures de Dieu. Ces cieux qui avoyent été faits pour instruire , & éclairer les serviteurs de leur Maistre, dechéent de leur premiere gloire, quand il leur faut au lieu de cela desployer leurs merveilles , & communiquer leurs biens à des ingrats , & à des sacrileges. C'est tout de mesme une imperfection à cette terre , destinée pour loger les sacrificateurs du Souverain, de n'estre chargée, que de bestes & de demons ; & si elle avoit des sens elle ne pourroit voir sans une extreme indignation ses fruits souillés par les mains des meschans , l'air qui l'environne empoisonné de leurs halenes , l'or & l'argent , qu'elle cuit dans ses flancs , les diamans , & les joyaux , qu'elle y forme avec tant de travail , servir de jouët à la vanité , à l'ambition , à l'avarice , & à la luxure. Or l'Eternel venant
regner

regner icy bas par l'Evangile de son Fils affranchir toute la nature de cette misere & servitude; rapportant chaque chose à son vray but, voire les élevant, toutes à des fins plus nobles encore, que n'estoyent celles de leur premiere creation. L'univers en a desia touché comme les arres & les premices à la publication de l'évangile; ses creatures ayant été en divers lieux nettoies des ordures du Paganisme, & consacrées au Dieu vivant. Car l'idolatrie avoit opprimé toute la nature, n'en laissât aucune partie, qu'elle n'infectast de ses poisons, dédiant à ses demons, & à ses autres abominables vanitez le ciel, l'air, la terre, les bois, les arbres, les fontaines, les ruisseaux, les rivières, les metaux, les villes, les chams, & les provinces entieres, comme sçavent ceux qui sont versés dans l'histoire des Payens. Ce fut par le benefice du Christ de Dieu, que la nature fut delivrée de toutes ces impuretés. Ce fut par sa grace, qu'elle respira en liberté, & vit ses elemens affranchis de l'importune tyrannie des idoles, servir à Dieu & à ses enfans. Si donc elle eust eu des sens, & une voix articulée, lors que le regne de son Dieu la mit en cet heureux état; qui doute, que ses cieux en haut ne se fussent réjouis de voir enfin apres tant de siecles leurs enseignemens leus, & entendus par les hommes? de voir leurs lumieres, & leurs influences tomber sur les enfans de leur Maître? Qui doute que la terre en bas n'eust

n'eust beni sa bonne fortune; que ses champs, & ses arbres, & ses autres productions ne se fussent réjouis de voir cesser leur infamie? Que la mer avec ses poissons ne se fust estimée heureuse de se voir reconnoistre pour l'ouvrage d'un Dieu souverain, & pour l'une des parties de son empire, & non plus pour le jouët d'une je ne sçay quelle idole? C'est le bon-heur, que le Psalmiste predit icy aux creatures, ne signifiant autre chose par le ressentiment, qu'il leur en commande, sinon que le plus parfait & le plus heureux état, où elles puissent estre, est de servir au Seigneur, comme elles feront au temps de son regne. C'est pourquoy il ajoute notamment ces mots, *au devant de l'Eternel*; pour montrer, que hors de son regne, & de son salutaire gouvernement il ne peut y avoir au monde aucune solide joye; aucune vraie perfection, & felicité. Mais il est temps de passer à la troisiéme partie de nôtre texte, où le Prophete allegue la cause de cette magnifique exhortatiõ, qu'il a addressée à toutes les creatures, *D'autant (dit-il) que le Seigneur vient pour juger la terre: Il jugera le monde habitable en justice, & les peuples selon sa fidelité*: Signifiant évidemment par là ce que nous disions n'agueres, qu'avant cette venue du Seigneur toutes les creatures étoient dans une condition miserable, & véritablement digne de pitié, & qu'au temps de ce regne elles seroyent mises en un meilleur état. Il assure

asseure par deux fois , qu'il jugera la terre, pour
môtrer la certitude de cette promesse, quelque
étrange, & incroyable qu'elle semblaît alors.
Et dit nō *qu'il viendra* à l'aveoir; mais *qu'il vient*
au present, pour la mesme raison. Joint que par
là il signifie, qu'il viendra bien tost, qu'il est s'il
faut ainsi dire à la porte. Car les mille ans, qui
coulerent depuis le temps du Prophete jusques
à l'accomplissement de cét oracle , ne sont
(comme vous sçavez) qu'un jour devant Dieu.
Au reste nous avons icy à considerer & la ve-
nuë du Seigneur, & la fin de sa venuë. *l'Eternel*
vient, dit le Psalmiste. Dieu étant une essence
infinie, qui remplit toutes choses par sa pre-
sence, ne se meut point à proprement parler
d'un lieu en un autre; & n'est susceptible d'au-
cun changement, ny mouvement quel qu'il
soit. Mais les Prophetes luy attribuent souvent
par figure les mouvemens, & les actions des
creatures, pour nous représenter avec ces
images les divers mysteres de sa providence. Ils
disent, *qu'il vient*, lors qu'il témoigne en un
lieu sa presence, qui n'y paroïssoit pas aupara-
vant, soit par quelque signe, & symbole visible,
comme dans le buisson du desert par une flamme
de feu, qui y luisoit sans le consumer, dans le
camp d'Israël par une nuë qui le conduisoit
en forme de colombe, sur la montagne de
Sinai par les brandons & les tonnerres, &
les nuages effroyables, qui la couvroient,
dans

dans le tabernacle, par les oracles, qui s'y rendoyent ; soit par quelque grand & extraordinaire exploit de sa justice, ou de sa misericorde, comme quand il abisma Sodome & Gomorre, quand il delivra son peuple d'Egypte, & confondit Pharaon par tant de miraculeux châtimens. C'est ainsi qu'il faut prendre l'avenue dans ce texte, pour sa manifestations dans le monde en l'une & en l'autre sorte. Car quant à la premiere, lors qu'il vint regner par son Fils, il fit voir aux hommes le plus glorieux & le plus admirable symbole de sa Majesté, qui fut jamais, ayant vestu pour se communiquer plus familièrement à eux, leur propre nature dans le sein de la Vierge, & se l'étant unie non en apparence, ou seulement pour quelques momens, comme ces premieres formes, dont il s'étoit seruy sous le vieux testament ; mais veritablement & personnellement, & pour tousiours. D'où vient qu'au lieu que de ces premieres manifestations l'on ne peut dire, que *le Seigneur venoit* sinon improprement, & figurement, en cette-cy on le peut dire proprement & sans figure. Car ces premieres formes, que les anciens voyoyent se mouvoir, & venir à eux, n'étoient pas le Seigneur mesme ; mais cet homme nay de Marie, qui est venu en la plenitude des temps, qui est descendu en terre, & de là monté au ciel, est veritablement ce mesme Eternel, qui a fait les cieux & la terre. La fin & l'effet de ce

de ce sien avènement si merveilleux est exprimé par le Prophete en ces mots, *Il vient pour juger la terre ; il jugera le monde habitable en justice, & les peuples selon sa fidélité.* C'est précisément ce qu'il appelloit cy - devant *son regne.* Car juger en la langue Ebraïque signifie généralement gouverner, regner, exercer autorité & puissance sur un peuple ; d'où vient que les premiers gouverneurs des Ebreux sont appelés *juges* ; & le livre de leur histoire *le livre des Juges* ; & le premier & plus haut magistrat de la ville de Cartage, dont le peuple & le langage étoit originaire de Canaan, étoit nommé *Suffetes* ; c'est adire Juge. Car c'est précisément ce que signifie ce mot en la langue Ebraïque, où Cananéenne ; Icy donc *juger la terre*, ne signifie autre chose que regner. Ce regne (comme nous l'avons expliqué) est l'Empire que Dieu à exercé & qu'il exerce encore sur le monde depuis que par l'Evangile il s'y est fait reconnoître pour le souverain Seigneur, Createur, & Sauveur du genre humain, assemblant son Eglise de toutes sortes de nations, la gouvernant & conduisant sous de tres-sainctes loix, & par une singulière providence, la chastiant doucement, & punissant ses ennemis exemplairement, selon qu'il le juge à propos dans le conseil de sa souveraine sagesse. Cette justice & fidélité, avec laquelle il gouverne son Royaume, est la bonté, qu'il déploie continuellement sur
les

les siens : leur pardonnant leurs fautes, les recevant en sa grace, les consolant & sanctifiant par son esprit les délivrant de la tyrannie de leurs ennemis, le Diable, le monde, & le peché, & leur fournissant libéralement toutes les choses nécessaires pour les conduire au salut. Il l'appelle *justice*, parce que c'est (comme vous voyés) une beneficence continuelle ; qui est proprement ce que les Saints Auteurs entendent ordinairement par le mot de *justice* ; bien qu'en le prenant autrement comme on fait en nôtre commun langage, pour une exacte & constante volonté de rendre le droit à chacun, l'on puisse aussi nommer *justice* cette vertu du Seigneur, qui dispense le gouvernement de l'Eglise. Car bien qu'à la rigueur du droit les sujets du Seigneur ne méritent rien moins, que les grâces qu'il leur fait ; si est ce pourtant qu'il a tellement temperé la miséricorde dont il use envers eux, qu'en sauvant & couronnant des criminels il ne choque nullement les droits de sa souveraine justice, abondamment satisfaite par la mort de JESUS-CHRIST nôtre Mediateur. La *verité* ou *fidélité* du Seigneur signifie au fonds la même chose que sa justice ; à savoir sa constance & sa fermeté immuable à observer & executer inviolablement toutes les promesses qu'il nous a faites en son alliance.

Voyla, chers Freres, quel est sommairement le sens de cet oracle, touchant le regne de Dieu
sur

sur les nations, accomply mille ans apres la mort du Prophete par nôtre Seigneur J E S U S-CHRIST. C'est à nous de bien faire, nôtre profit de ces divins enseignemēt, Et pour vous guider en cette meditation je vous toucheray brievement pour la fin les principales instructions, qui nous en reviennent. Premièrement vous avés en cette prediſtion, & autres semblables, un invincible argument de la verité du Christianisme. Car il est clair, que c'est nôtre J E S U S, & non aucun autre qui à fait connoître l'Eternel aux nations, & qui par son Evangile y à aboli la tyrannie des idoles, & y a établi le regne du souverain. Il est donc veritablement le Messie de Dieu, la gloire des Gentils, la joye & le salut du monde. Mais de ce que le Prophete tesmoigne, que la terre n'a esté affermie, que par le regne de Dieu, vous avez à conclurre, que quoy qu'en disent les mondains, il n'y a rien d'asseuré, ny de bien & fermement établi là où le Seigneur ne regne point. Or puis que le Psalmiste ne conte le commencement de son regne parmy les nations, que depuis qu'il y a esté connu & seruy, vous voyés qu'à vray dire il ne tegne, que là où son Evangile est creu & obey; où selon les enseignemens de cette divine revelation il est reconnu pour l'unique Sauveur du mōde en J E S U S-CHRIST, & servi avec une pure foy, une s'incere pieté, & une ardente amour envers les hommes.

Y

C'est

C'est là mesme qu'il faut rapporter ce que dit le Prophete qu'il regne ou juge en equité & en justice. Car puis que le Prince doit estre le moule & le patron de la vie de ses sujets ; comment le Seigneur reconnoistra-t-il pour siens ceux qui vivent injustement, & iniquement, étant, cōme il est, la souveraine regle d'equité, & de justice ? Que si son regne est juste, aussi est il doux & agreable, *Mon joug est aisé* (dit-il) & *mon fardeau leger*. Sa domination n'est pas, comme celle des tyrans, conjointe avec la terreur & l'épouvantement. Celle-cy remplit tout de joye, jusques aux creatures les plus insensibles, qui sont icy conviées, comme vous l'avez ouï, à s'égayer à la venuë de ce nouveau Roy. Car de vray quel Prince y eut-il jamais au monde, qui aimast plus ardemment ses sujets, ou qui leur fist plus de bien ? Il nous à cherchés lors que nous le fuyons ; Il nous à apporté la grace & la vie, lors que nous ne meritions, que la mort. Nōtre paix ne se pouvoit faire sans effusion de sang. Il à épendu le sien pour nous, & à souffert en la Croix pour nous delivrer de l'enfer. Il nous à tirés des tenebres d'une horrible ignorance, & nous à fait voir dans la lumiere celeste le but, où nous devons rendre pour estre heureux, & les voyes, qu'il faut tenir pour y parvenir. Il nous à affranchis de la servitude des Idoles, & des demons. Il nous presente le sceptre de sa parole, & l'affi-
stance

stance de son Esprit, & nous garde fidelement l'immortalité qu'il nous à acquise. Chers Freres, adorons ce Roy bien-heureux ; benissons le de ce qu'il à daigné nous recevoir au nombre de ses sujets. Sous-metons nous à son sceptre ; obeissons à ses volontés. Qu'il regne à jamais sur nous, & sur nôtre posterité apres nous. Qu'il gouverne seul nôtre vie toute entiere, sans que la superstition, ny le vice, ny le monde, ny sa vanité y ait aucune part. Car nous ne pouvons avoir qu'un Roy ; & cette souveraine dignité ne peut souffrir de compagnon. Ce n'est pas asses deluy cōsacrer nos corps & nos ames. Tout ce que nous possedons doit aussi estre employé à son honneur. Car puis que c'est en cela, que consiste le bon-heur & la perfection des creatures, nous serions injustes & cruels, si nous les détournions à autre usage. L'or & l'argent, & les biens, que nous sacrifions au luxe & a l'ambition, ou que nous gardons à l'avarice, se plaindront un jour a leur createur de l'outrage, que nous leur faisons. Ils s'eleveront en jugement contre nous. Leur tesmoignage & leur cry nous feront nôtre procès. Combien mieux vaudroit il les faire servir à Dieu, à son Sanctuair, à ses enfans, aux temples, où loge sa divinité, les corps des pources fideles ? C'est la perfection, à laquelle aspirent ces creatures ; C'est ce qu'elles requierent de nous, & qu'elles nous demanderoyent expressement,

Y 2

si elles

sielles avoyent des paroles, pour nous declarer les instincts de leur nature. Mais le Prophete leur sert icy de truchement, & nous apprend que cest en cela que consiste leur bon-heur, & la matiere de leur joye. Que si nous exauceons leurs secrets desirs, leur donnant dans le regne de Dieu la part, qu'elles y peuvent avoir, elles nous beniront, & plaideront un jour nôtre cause en preséce des Anges & des hommes. Vôtres terre tesmoignera, que vous avés donné ses fruits à Dieu; Vôtres bétail, que vous avés fait par aux Saints de ses laines, & de sa chair. Vôtres or & vôtres argent prescheront vos aumônes; vôtres maison l'hospitalité, que vous y aurés exercée; vôtres table les repas, qu'y auront faits les pauvres: tous vos biens enfin se loueront d'avoir été en vos mains. Et le souverain Maistre voyant le bon menage, que vous aures fait de ses petits talens, vous en donnera d'autres, cent fois plus grands; *Vien* (dira-t-il) *bon serviteur & loyal. Tu as été loyal en peu de chose; je t'établiray sur beaucoup. Entre en la joye de ton Seigneur.* Mais l'enseignement du Prophete ne nous fournir pas moins de consolation que d'instruction. Car s'il n'est pas jusques aux cieus, à la mer, à la terre, aux forests & aux arbres les plus insensibles, qui ne se réjouyssent du regne de l'Eternel, quel doit estre nôtre triomphe, Freres bien aymés, de nous qui y avons le principal interest? qui sommes les sujets, les Ministres, & les

Mat. 27

13.

les Sacrificateurs de ce grand Roy? la couronne de sa Royauté, l'objet de ses soins, la fin de ses miracles, & la matiere de sa providence? Certainement si nous étions sages, toute nôtre vie ne seroit qu'un feste perpetuelle, où les yeux sans cesse arrestés sur l'amour, que ce grand Roy nous à porté, & sur la gloire, qu'il nous à promise, nous pratiquerions ce que nous ordonne l'Apôtre *soyez toujours joyeux*. Mais miserables, que nous sommes, nous goûtons si peu nôtre felicité, qu'au milieu d'une telle source de joye, nous allons chercher des divertissemens dans les vains, & fades passe-temps du monde, & ne sommes jamais plus tristes, que quand nous pensons a ce qui deuroit estre l'unique sujet de nos plus grandes rejouyssances, la pieté & le regne de Dieu. De la mesme insensibilité procedent aussi les crainties, que nous avons de la chair, & du sang. Car si nous croions, que l'Eternel est nôtre Roy, que pouvons nous, ou que devons nous craindre? Il gouverne l'univers a son plaisir, & tient en sa main la vie, & la mort, l'affliction, & la delivrance, l'adversité & la prosperité. Et quoy qu'en pense le monde, il jugera en justice & en équité, & rendra tres-assurément affliction à ceux, qui nous affligent, & repos & relâche a nous, qui sommes affligez. Que si ce jugement ne se fait en ce siecle; toujours se fera-t-il en l'autre; où nous verrôs l'oracle du Prophete accompli en toute

sa plenitude. Car j'avouë que la premiere venue de Jesus-Christ ne nous en à donné, que les arres, & les commencemens. Le regne de Dieu n'a pas encore été étably en toute la terre, où nous ne voyons pas par tout cette fermeté inébranlable, qui est icy promise a l'univers. La joye des cieux & des elemens n'est pas parfaite non plus, puis qu'ils gemissent encore en divers lieux souillés des ordures de l'idolatrie, & de la superstition. Mais le Seigneur nous à fait voir les grands & admirables commencemens de ce regne, afin que nous en attendions l'accomplissement avec une ferme esperance, quand il viendra pour la seconde fois, mais dans une souveraine gloire, accompagné de ses Anges, & apres avoir défait par le glaive de sa bouche toute iniquité, & impiété, il enlèvera son peuple, couronné de lumiere & d'immortalité, là haut dans les cieux; & affranchira à pur & à plein toute la creature de la vanité & corruption, à laquelle elle à été assuietie, luy donnant part en la liberté de la gloire de ses enfans. Il viendra, Fideles, pour accomplir toutes ces choses. N'en doutés point; Car son Prophete la promis, & luy mesme la confirmé, Voicy, dit-il, pour certain, je viens bien tost.

Voire Seigneur Iesus, vien.

Amen.

S E R-